



HAL
open science

L'histoire de la création d'une rue de plantations multi spécifiques remarquable à Hanoï à la fin du XIXe siècle

Lorène Merle

► To cite this version:

Lorène Merle. L'histoire de la création d'une rue de plantations multi spécifiques remarquable à Hanoï à la fin du XIXe siècle. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01807100

HAL Id: dumas-01807100

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01807100>

Submitted on 4 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Séminaire
« Patrimoine, théories et dispositifs »

Merle Lorène

PAYSAGE ET URBANISME AU VIETNAM

L'histoire de la création d'une rue de plantations « multi spécifique » remarquable à Hanoï à la fin du XIXe siècle

Soutenue le 19 avril 2017

Mémoire de master dirigé par :

Françoise Blanc, docteur, maître-assistante HCA

Rémi Papillaut, docteur hdr, professeur VT

Audrey Courbebaisse, docteur, maître assistance associée TPCAUI

ABSTRACT

Mots clés : Vietnam Hanoi Citadelle Colonisation Arbres Paysagsime Rue Phan Dinh Phung

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

TABLE DES MATIERES

Avant propos	5
Problématique	7
Localisation	9
I. Présentation architecturale et paysagère de la rue Phan Dinh Phung	
1. <u>La rue Phan Dinh Phung, ancien Boulevard Carnot</u>	14
2. <u>Description de la rue Phan Dinh Phung</u>	20
3. <u>Classification et présentation des différentes essences d'arbres</u>	36
II. Formation et réalisation de la rue Phan Dinh Phung	
1. <u>Courte histoire de la création de la Citadelle et du Boulevard Carnot</u>	56
2. <u>Datation du boulevard Carnot, actuelle Phan Dinh Phung</u>	64
3. <u>Les hypothèses sur la création simultanée de plantations d'alignements multi spécifiques et de la rue Phan Dinh Phung.</u>	78
Conclusion	90
Bibliographie	94

Avant propos

Choisir de partir étudier à l'étranger pendant deux ans est une riche expérience sur le plan personnel comme professionnel.

Durant mon année d'échange à Hanoi, j'ai étudié dans une filière paysagère, ce qui m'a permis d'acquérir des connaissances sur un sujet que j'avais jusqu'à présent sous exploité.

Être dans un pays étranger dans une culture aussi différente notamment dans son rapport à la ville et à la végétation, m'a inspiré pour le sujet de ce mémoire. De plus, Hanoi est une ville qui tire son charme de son patrimoine arboricole, luxuriant, diversifié et centenaire.

A l'heure de la rédaction de ce mémoire, aucune publication ne traite aujourd'hui du patrimoine arboricole remarquable de la ville d'Hanoi avec précision. Les écrits, que j'ai consultés, sont toujours orientés sur l'aspect architectural et urbanistique de la ville coloniale, en oubliant ses attraits paysagers hors pair.

A travers ce mémoire, j'ai voulu mettre en lumière et en valeur ce qui me semble être un aspect tout à fait intéressant de cette ville, en commençant un travail de recherche sur les arbres qui font la beauté d'Hanoi.

Problématique

En quoi le projet multi essences de la rue Phan Dinh Phung fut pensé dans son ensemble lors de sa conception ?

Dans un premier temps, pour comprendre l'histoire de la ville d'Hanoi, il faut comprendre son évolution et sa création depuis l'an mille jusqu'à l'arrivée des français au XIXe siècle.

J'ai choisi de m'intéresser à la rue Phan Dinh Phung d'Hanoi car elle est, pour moi, l'une des plus belles rue de la ville de part son patrimoine arboricole exemplaire. Durant cette démarche de recherche, j'ai d'abord effectué un relevé détaillé des arbres de la rue sur place, ce qui m'a permis de réaliser des fiches détaillées de tous les arbres de la rue et ainsi permettre de faire un état des lieux de ce patrimoine méconnu de la rue Phan Dinh Phung.

De retour en France, j'ai du me plonger dans la lecture et la recherche de publications traitant du patrimoine arboricole à Hanoi, ce qui s'est rendu plus difficile que prévu, car aucune publication française n'y fait clairement référence.

Ma démarche de travail a donc été de collecter le maximum d'informations possibles se rapprochant de mon thème initial afin de les interpréter au mieux et de pouvoir en tirer des réponses, à travers différentes hypothèses.

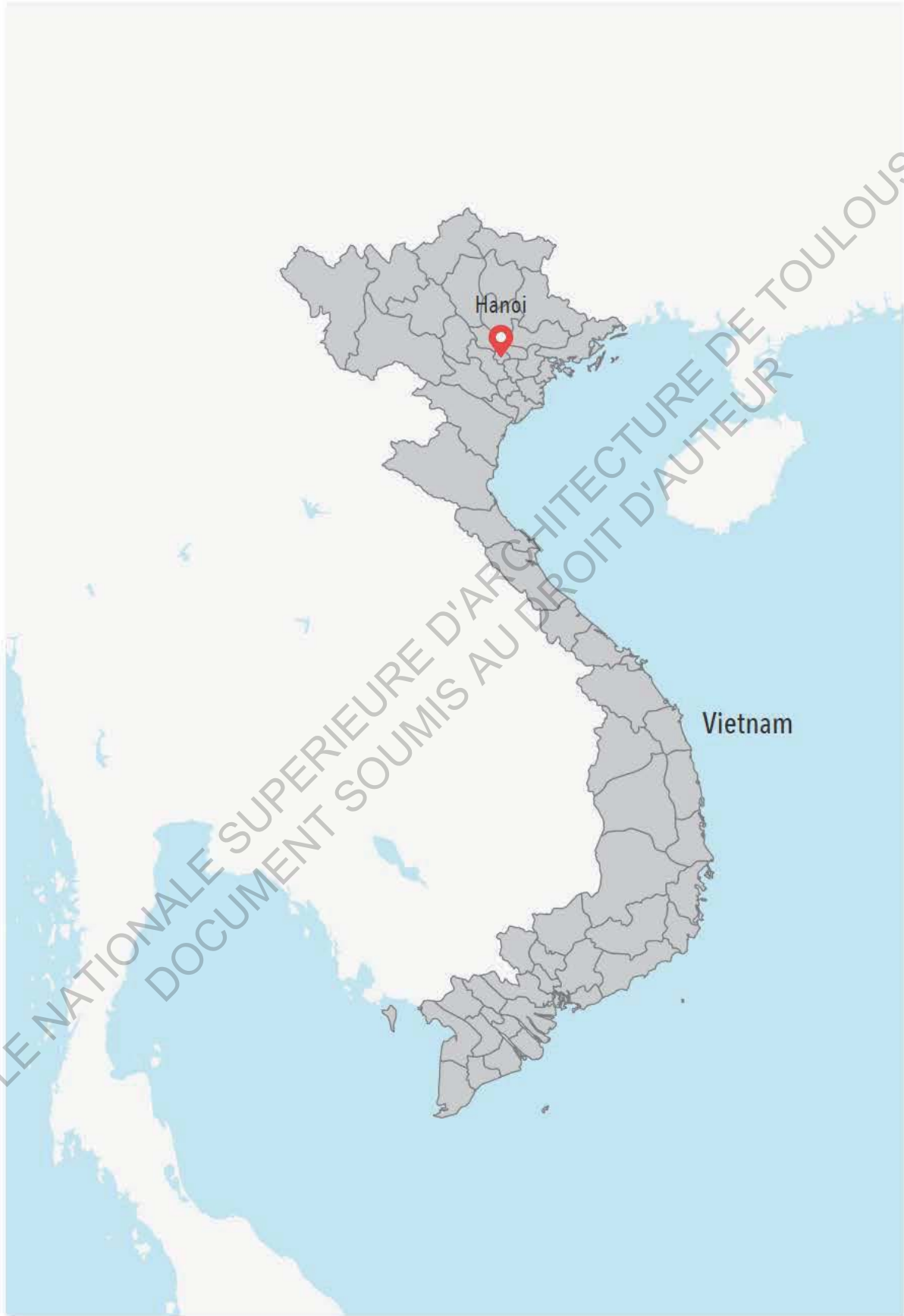
Dans une première partie, nous ferons la présentation architecturale et paysagère de la rue Phan Dinh Phung afin de mettre en avant ses qualités patrimoniales et la richesse des essences qu'elle renferme.

Dans une seconde partie, nous raconterons brièvement l'histoire de la création de la ville d'Hanoi, qui nous aiguillera quand à la création de la rue Phan Dinh Phung. Puis nous tenterons de comprendre et d'expliquer la formation de la rue Phan Dinh Phung, grâce à des écrits et des figures vérifiables puis à travers différentes hypothèses qui permettront d'expliquer que le projet de la rue et la plantation des arbres furent conçus simultanément.

Localisation

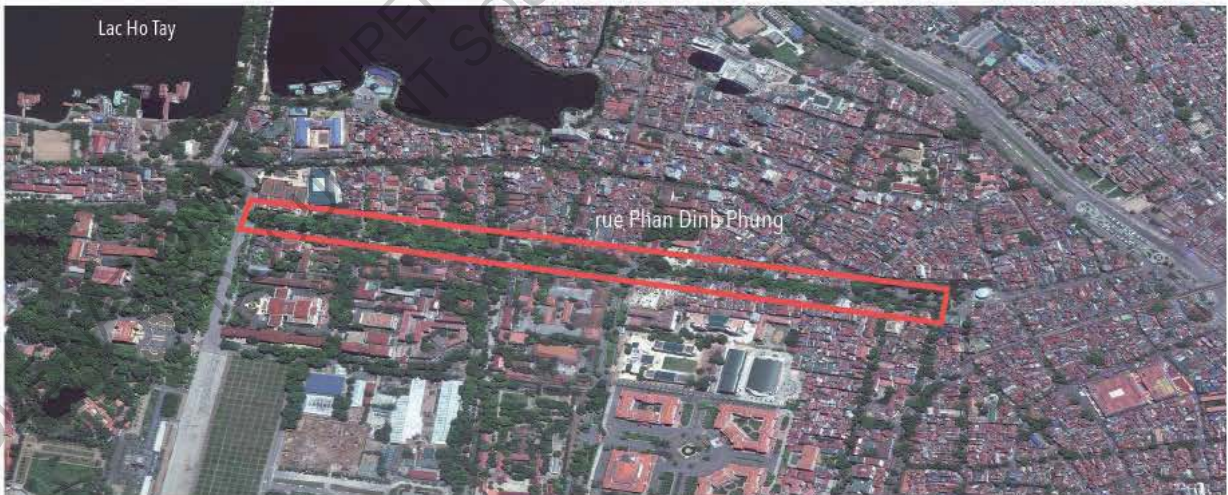


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR









I . Présentation architecturale et paysagère de la rue Phan Dinh Phung

1. La rue Phan Dinh Phung, ancien Boulevard Carnot

La rue Phan Dinh Phung se situe dans le cœur d'Hanoi, sur l'ancien fossé au nord de l'ancienne Citadelle Thang Long, datant de l'an 1010.

La rue Phan Dinh Phung ne porte ce nom que depuis la révolution d'août 1945. Elle se nommait précédemment Boulevard Carnot dès sa réalisation, en 1897 quand la démolition totale des remparts de la Citadelle fut achevée.

La rue Phan Dinh Phung se situe au sud est du lac Tay Ho et au nord ouest du quartier des 36 rues des confédérations.

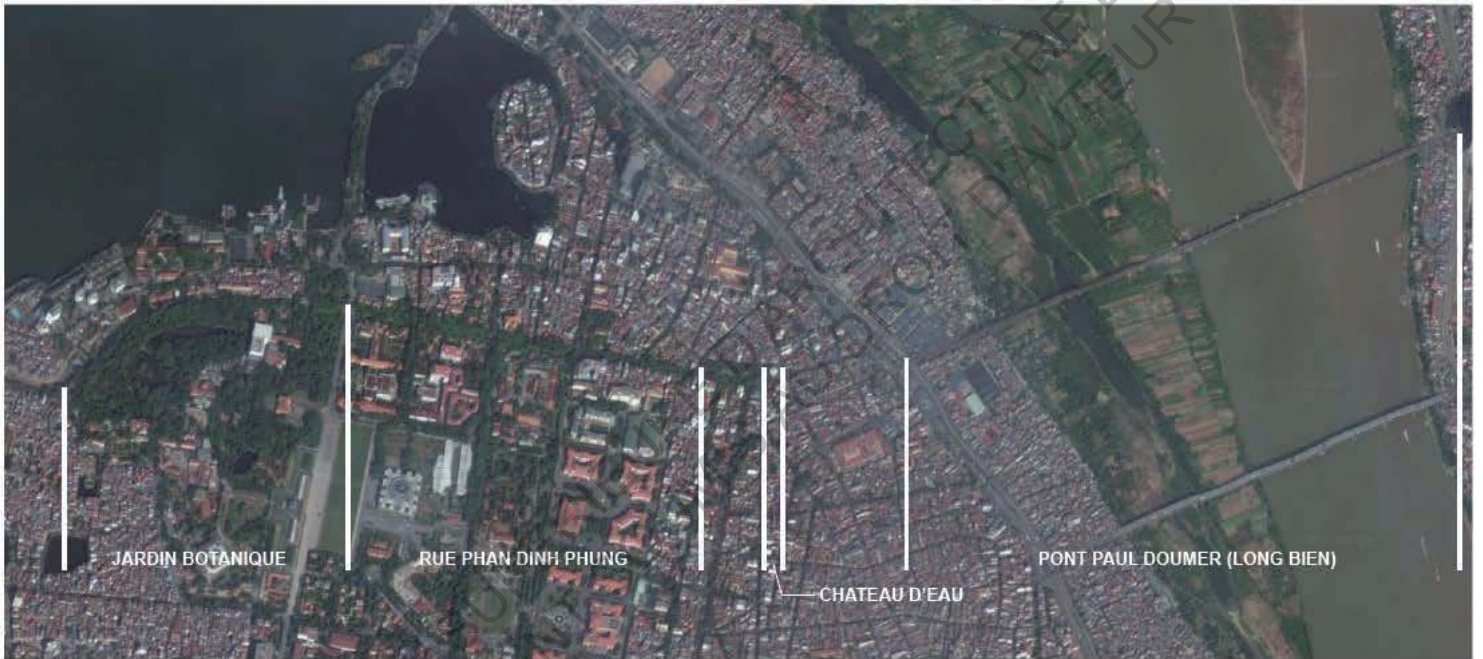
Cette rue fait partie du quadrilatère entourant l'ancienne Citadelle d'Hanoi et qui fut réaménagé en quatre grandes artères en 1899 qui étaient :

- Le boulevard Carnot, actuelle rue Phan Dinh Phung
- Le Boulevard Henri d'Orléans, actuelle rue Phung Hung
- Le boulevard Felix Faure, actuelle Tran Phu
- L'avenue Brière de l'Isle, actuelle Hung Vuong

Le quartier de la Citadelle correspond au 3^e centre de Hanoi, le premier était le village marchand, actuel quartier des 36 rues des confédérations, le deuxième, le quartier français au sud du lac Hoan Kiem et ce troisième centre auraient la fonction du centre politique administratif de toute l'Indochine française. L'Hôtel du gouvernement fut même construit dans l'extension du jardin botanique en 1900.

La rue Phan Dinh Phung fut créée à la suite des remblaiements qui entouraient la Citadelle.

C'est actuellement et pour beaucoup d'hanoiens, l'une des plus belles artères d'Hanoi, puisque qu'elle regroupe une totalité de onze essences d'arbres différentes qui lui confèrent un aspect esthétique et patrimoniale tout à fait remarquable.



Localisation d'éléments symboliques de Hanoi

Ce fut la plus belle rue plantée d'Hanoi durant la colonisation puisque c'est la seule qui est à la fois aussi large et qui dispose d'une allée exclusivement piétonne plantée d'une rangée d'arbres de part et d'autre, ce qui lui confère la fonction de promenade plantée comme on en trouvait à Paris à cette époque sous l'influence d'Hausmann et d'Alphand. La seule autre promenade plantée qui s'apparente aux charmes de cette rue est le pourtour du lac Hoan Kiem.

La rue est bordée à son extrémité par le jardin botanique d'Hanoi, dont la création date de 1890. Le jardin botanique faisait 33 ha (après son agrandissement) contre 10 ha aujourd'hui, il était le seul parc de la ville durant la colonisation française. Ce jardin contient 61 essences d'arbres différentes dont les deux tiers sont vietnamiens, et un tiers fut importé d'Europe.

La création de ce jardin peut avoir un lien avec les nombreuses essences employées dans la rue Phan Dinh Phung.

La rue se termine par un petit square à l'est et par le premier château d'Hanoi datant de 1884 qui fut le premier ouvrage à marquer le changement urbain de Hanoi avant l'apparition du pont Paul Doumer qui se trouve lui même dans l'axe de la rue et dont la construction s'acheva en 1898.

La rue Phan Dinh Phung est actuellement entourée d'un tissu urbain varié, en effet, la rue dans sa partie ouest est bordée au nord, par des maisons coloniales construites entre 1930 et 1932 par l'architecte Dopolit, ce sont des adaptations de la cité jardin, elles sont implantées en retrait de la rue au milieu d'un beau jardin ombragé.

Quand aux villas, elles sont de style indochinois, élaborées par Ernest Hébrard dans un souci d'intégration de l'essence des cultures locales, la nature du climat et le contexte géographique.

La partie sud de la rue héberge quant à elle des bâtiments administratifs tels que les services d'intendance de la ville

Dans la partie est de la rue, coté château d'eau et fleuve rouge, le tissu urbain actuel est composé de maisons tubes très étroites et très hautes, venues remplacées les anciens marécages et autres délaissés de ce qui était encore en 1900 la limite de la ville d'Hanoi avec sa campagne.



Porte nord Cua Bac de la Citadelle d'Hanoi et ses impacts de boulets de canons



Eglise des Bienheureux

La rue Phan Dinh Phung renferme deux éléments patrimoniaux remarquables, qui se situent l'un en face de l'autre au centre de la rue.

En effet, on trouve sur la partie sud, l'ancienne porte nord de la Citadelle, la porte Cua Bac datant de 1805, qui porte encore la trace des boulets de canons lancés par les français durant l'offensive des marins le 25 avril 1822.

Au nord de la rue, à la même hauteur se situe l'actuelle église des Bienheureux martyrs, construite en 1932 en mémoire des prêtres suppliciés au Vietnam. Elle fut bâtie à la place d'une chapelle datant du XIXe siècle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Description de la rue Phan Dinh Phung

La rue Phan Dinh Phung, s'apparente plus à un boulevard planté qu'à une simple rue. Elle est basée sur les mêmes dimensions que les boulevards réalisés sous la direction d'Hausmann, c'est à dire que toutes les avenues ou boulevards d'une largeur supérieure ou égale à 26 mètres étaient bordés d'arbres.

C'est actuellement le cas pour la rue Phan Dinh Phung, ancien boulevard Carnot qui mesure dans sa partie la plus étroite 24,8 mètres et dans sa partie la plus large 26,6 mètres.

De plus, selon Hausmann et Alphand, les arbres doivent être plantés à 5 mètres des façades et 1,5 mètre des bordures de trottoir, ce qui est également le cas de la présente rue.

Dans l'esprit d'Alphand, l'ingénieur des ponts et chaussées en charge de l'embellissement de Paris avec Hausmann, « les arbres contribuent à la décoration, permettent de lutter contre la pollution et peuvent corriger les erreurs architecturales ».¹

Paris fut grâce à lui doté de plantations uniques qui sont encore actuellement une part entière de notre patrimoine. C'est également l'image que renvoie Phan Dinh Phung, une rue au caractère patrimonial fort grâce à la beauté et à la diversité de sa flore.

Alphand disait aussi que les plantations « sont indispensables pour renouveler l'air vicié d'une grande cité en absorbant l'acide carbonique, qu'elles décomposent et transforment en oxygène. Elles procurent l'ombre si nécessaire au nombreux public qui circule sur les voix magistrales de Paris ».²

Ce qui est également le cas pour Hanoi qui est à l'époque une ville insalubre composée de nombreuses rues sombres, sordides avec un manque de lumière entraînant un sentiment d'insécurité.

1. A. Alphand, *Les promenades de Paris*. p.52

2. A. Alphand, *Les promenades de Paris*, p. 244

Cette rue est la seule de tout Hanoi où l'on trouve une promenade piétonne composée d'une double plantation d'arbres d'ornements et conséquente de surcroît, puisqu'elle mesure 7,5 mètres de large pour la partie piétonne et 9 m de large pour la voirie carrossable, le tout pour une longueur d'environ 1,5 kilomètres.

Cette promenade plantée est directement inspirée du travail d'Hausmann et d'Alphand. Hausmann institue la combinaison du bel arbre en pleine santé, du trottoir et du piéton pour redonner du cachet et du confort à la ville de Paris.

A Paris, un service spécial des promenades fut créé sous la direction d'Alphand car la municipalité voulait mettre en rapport ses plantations pour l'instant chétives et mal entretenues avec les nouvelles voies publiques.

Les champs Elysées sont l'exemple parfait de la promenade plantée. L'aménagement laisse de l'espace pour les promeneurs, les grands arbres touffus sont utilisés pour ombrager. Les lignes de plantations régulières servent de cadre aux avenues spacieuses.

La rue Phan Dinh Phung, hormis sa réalisation inspirée de l'urbanisme et de l'hygiénisme en place en France à la même époque, est également, la plus belle rue d'Hanoi grâce à ses larges proportions mais surtout grâce à ses arbres d'agrément. Ces derniers ne comptent pas moins de onze espèces d'arbres différents, comme la pracontomelon ou pancovier, qu'on trouve en deux rangées sur la promenade plantée. Ils procurent à la rue son charme si particulier grâce à leurs feuillages caractéristiques et leurs fruits comestibles très prisés au Vietnam. En hiver quand les feuilles jaunissent, les arbres offrent un spectacle somptueux. En automne, quand les feuilles tombent, elles forment un tapis vert/jaune qui colore les trottoirs de la rue et leur donne un aspect poétique.

Le banyan est également un arbre très symbolique à l'esthétique particulière. Son tronc est composé de grands et petits troncs, ce qui lui confère ce charme si singulier. Son tronc peut atteindre un diamètre très large, et peut également développer des racines aériennes, ce qui lui permet de se déployer à son aise. Cet arbre est également un arbre religieux, sacré par les bouddhistes et qu'on trouve très fréquemment dans les cours des pagodes. Ses feuilles en forme de cœur sont aussi un des signes particuliers de cet arbre empli de spiritualité pour les vietnamiens.

Le flamboyant qu'on retrouve également dans de nombreuses rues d'Hanoi et notamment au bord du lac de l'ouest, est également un arbre majestueux grâce à sa floraison rouge séculaire et à ses feuilles dentelées qui créent un aspect graphique dans le paysage et fait parti de l'identité visuelle forte d'Hanoi.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



- Bischofia Javanica*
- Dracontomelon Duperreanu*
- Milletia Ichthyochtona*
- Dalbergia Tonkinensis*
- Lagerstromia Calyculata*
- Delonix Regia*
- Ficus Religiosa*
- Cinnamomum Camphora*
- Ficus Benjamina*
- Khaya Senegalensis*
- Ficus Elastica*

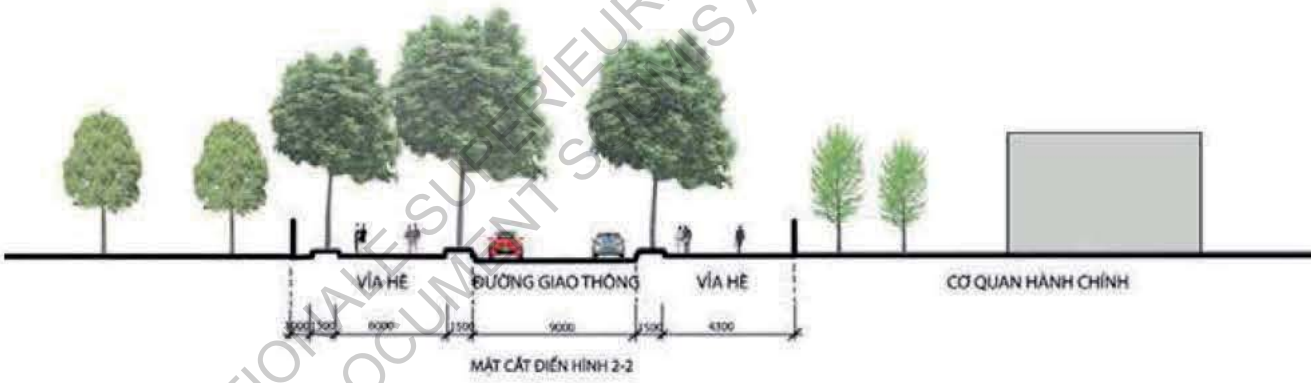
Carte de repérage des différentes essences d'arbres de la rue



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DOCUMENT SOUMIS



Coupe de la rue sur sa partie la plus étroite



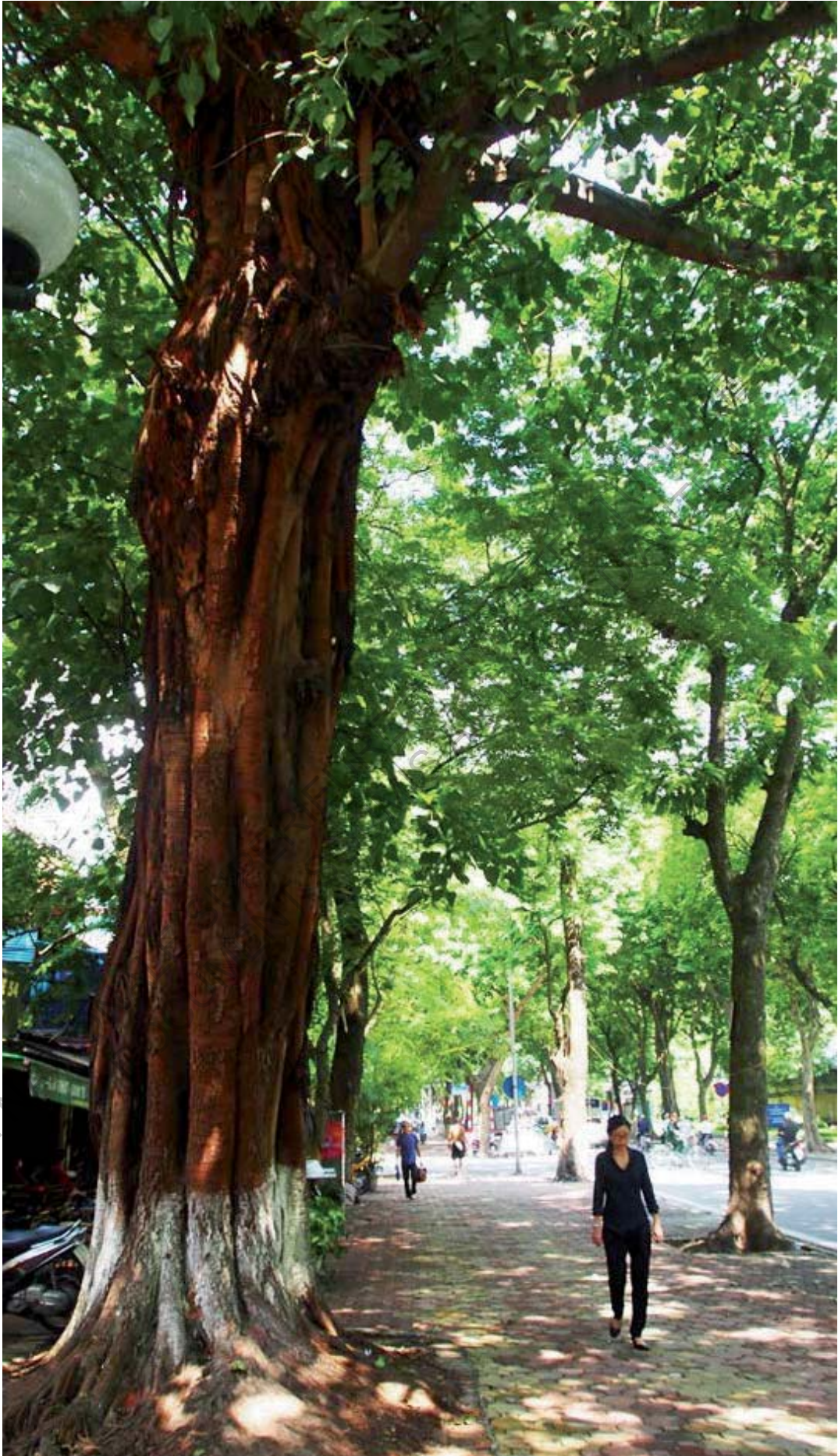
Coupe de la rue sur sa partie la plus large

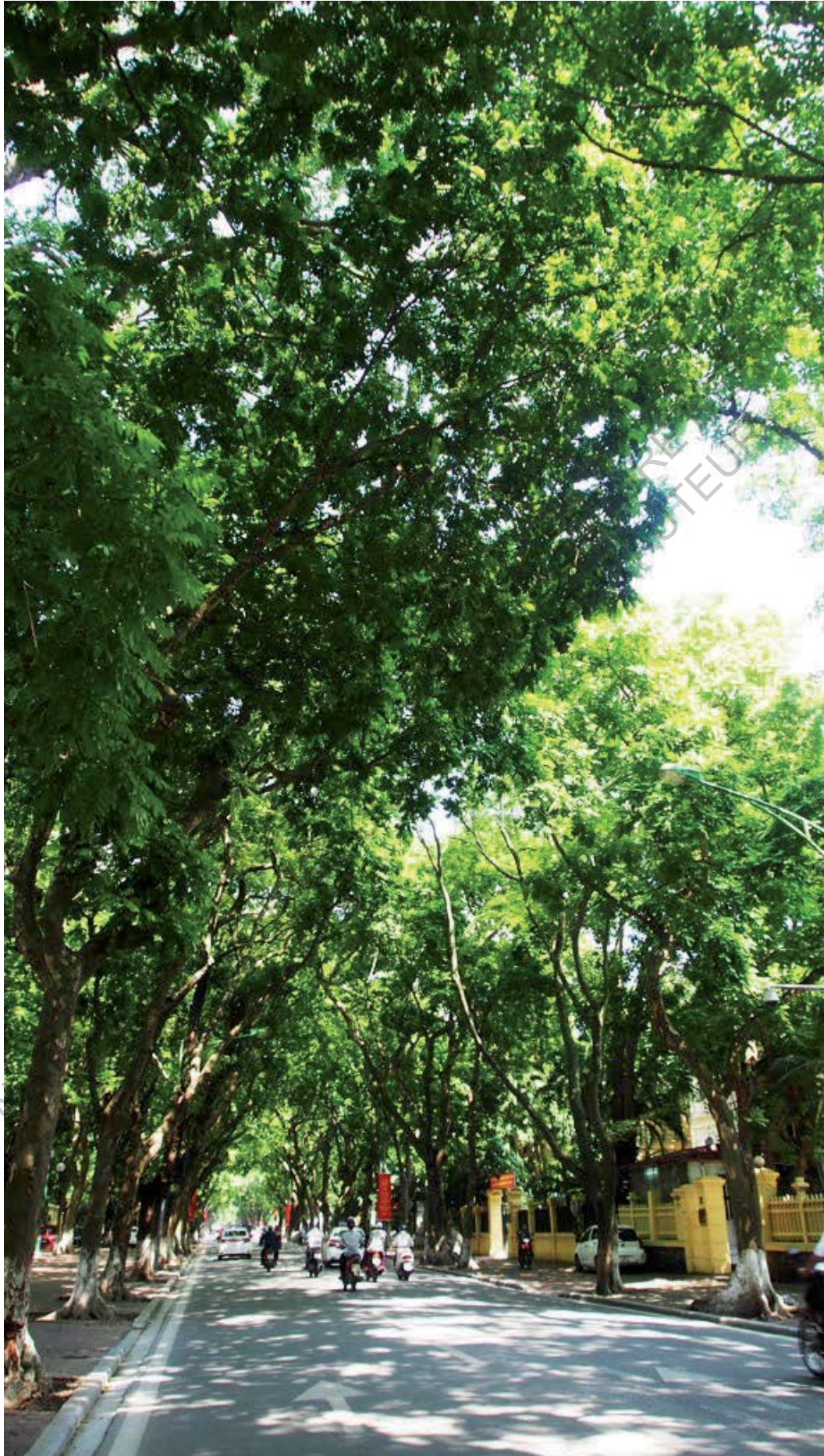














3. Classification et présentation des différentes essences d'arbres

Dalbergia Tonkinensis

Famille: Lauraceae

Localisation: Régions tropicales d'Asie du sud est, Amérique centrale et Amérique du sud.

Altitude: -

Conditions climatiques: entre 24 et 35°C

Hauteur moyenne: 15 à 25 m

Diamètre: 1 à 2 m

Caractéristiques:

Utilisé pour sa valeur décorative ou son parfum, riche en huiles aromatiques.

Fleurs blanches et fruits bleu sombre qui deviennent noirs à la maturité.

Cet arbre est utilisé pour son bois, sous le nom générique «palissandre».

Cette essence est également connue pour causer des réactions allergiques en raison de la présence de quinones contenues dans le bois.



Delonix Regia / Flamboyant

Famille: Caesalpinaceae

Localisation: Mongolie et zones tropicales

Altitude: -

Conditions climatiques: températures chaudes

Hauteur moyenne: 15 -20 m

Diamètre: 1 à 2 m

Caractéristiques:

Cet arbre majestueux a une floraison rouge spectaculaire. Il est originaire de Mongolie mais on le trouve dans toutes les zones intertropicales comme par exemple au Vietnam, comme arbre ornemental.

Il possède de larges branches à feuilles bifoliés. Ses fleurs sont à quatre pétales rouges. Ses fruits sont des sortes de fèves contenant des graines oblongues brun foncés, ressemblant à celle du tournesol.

Cet arbre nécessite un climat tropical mais peut tolérer la sécheresse. Il préfère les sols sableux aux sols argileux.



Khaya Senegalensis ou *Acajou du Sénégal*

Famille: Lythraceae

Localisation: Afrique, Océanie, Vietnam

Altitude: -

Conditions climatiques: -

Hauteur moyenne: 10 à 20 m

Diamètre: 12 m

Caractéristiques:

Cet arbre possède une écorce lisse et tombant par plaques. Le bois est utilisé pour sa ténacité et sa souplesse. Son bois peut remplacer celui du noyer.

Il fut très utilisé comme arbre d'alignement dans les vieilles rues coloniales des villes africaines.

Il fut introduit par les anglais en Australie et par les français au Vietnam où il constitue une des essences principales de rues de Hanoi, comme on peut le voir rue Phan Dinh Phung.

L'arbre peut être utilisé en menuiserie, pour faire des pirogues mais aussi comme plantes médicinales.



Bischofia Javanica

Famille: Phyllanthaceae

Localisation: Chine, Thaïlande, Vietnam

Altitude: -

Conditions climatiques: -

Hauteur moyenne: 40 m

Diamètre: 2 à 3 m

Caractéristiques:

Le tronc de cet arbre est court et les branches basses. Son bois est utilisé pour la construction de ponts, il est résistant mais long au séchage.

Les fruits servent pour la réalisation de vin et les racines ont des vertus médicinales.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUS AU DROIT D'AUTEUR



Dracontomelon Duperreanum / Pancovier

Famille: Moraceae

Localisation: Asie, Océanie

Altitude: -

Conditions climatiques: -

Hauteur moyenne: 30 m

Diamètre: 2 m

Caractéristiques:

Cet arbre est très connu et répandu à Hanoi pour la production de ses fruits comestibles. Ils sont utilisés dans la cuisine vietnamienne comme agent acidifiant et pour la confection de gâteaux confits.



Ficus Benjaminia

Famille: Moraceae

Localisation: Asie, Océanie

Altitude: -

Conditions climatiques: entre 15 et 22°C

Hauteur moyenne: 30 - 40 m

Diamètre: 2 - 4 m

Caractéristiques:

C'est un arbre décoratif qui s'adapte à des milieux climatiques divers. Ses différentes variétés de teintes et de formes sont assez robustes et faciles à maintenir en bonne santé. Cet arbre a besoin de lumière vive mais sans soleil direct pour se développer.

Il a des racines envahissantes à croissance rapide et ne peut être utilisé comme plante résidentielle et est à surveiller en milieu urbain pour ne pas endommager les sols et les routes.

Cet arbre est également une grande source d'allergènes, incluant rhino conjonctivites et asthme mais peut également entraîner des allergies au latex.



Lagerstroemia Calyculata

Famille: Lythraceae

Localisation: Asie du sud et Océanie

Altitude: -

Conditions climatiques: entre 15 et 22°C

Hauteur moyenne: 30 à 35 m

Diamètre: 0,4 à 0,6 cm

Caractéristiques:

Bon pour le charronnage, jantes, brancards, la tonnellerie, la menuiserie.

Dans l'eau, il ne dure que trois ou quatre ans.

Bois brun gris très flexible, à fibres très longues et droites, très élastiques, se conserve bien à l'abri de l'humidité et n'est que très peu attaqué par les xylophages.

Cette espèce, demande d'être exploitée vers soixante ans, plus tard le tronc se creuse.

On estime beaucoup les avirons et les gouvernails fait avec ce bois.

Cet arbre est principalement utilisé pour la décoration des parcs pour sa grande taille et son tronc tortueux rappelant celui des arbres «fromagers» à l'écorce qui semble fondre comme de la cire de bougie.

Ses fleurs ont un aspect qui rappelle celle d'un tissu fin et sont de couleurs roses.



Cinnamomum Camphora ou *Camphrier*

Famille: Moracées

Localisation: Asie

Altitude: -

Conditions climatiques: -

Hauteur moyenne: 15 à 20 m

Diamètre: 40 cm

Caractéristiques:

Aubier mou et épais, gris. Bois léger, jaune rougeâtre. Grain assez fin, pores ouverts et allongés, fibres longues et droites.

Nombreuses racines aériennes qui lui servent de contrefort. Le tronc est solide et irrégulier. Croissance rapide de l'arbre.

On utilise cet arbre pour en extraire le camphre par distillation de son bois, dit «bois de Ho».

Cet arbre est très décoratif de part son feuillage vert, il est souvent planté dans les rues comme arbre d'alignement dans les pays chauds, c'est le cas pour Hanoï.

Cette essence est rare dans la Basse Cochinchine. On en trouve quelques pieds isolés dans les forêts du Cambodge qui bordent la province Tay Ninh.

L'huile extraite des feuilles peut être utilisée comme un excellent antidépresseur.

On en fait des malles et des bahuts pour conserver les vêtements.



Ficus Elastica

Famille: Anacardiaceae

Localisation: Asie

Altitude: -

Conditions climatiques: -

Hauteur moyenne: 30 m

Diamètre: 2 à 4 m

Caractéristiques:

Les fruits de cet arbre sont comestibles et très utilisés dans la cuisine vietnamienne.

Les folioles poussent en quinconces.

Cet arbre est utilisé pour l'ornement dans le monde entier. On le trouve principalement sous les climats chauds. Il a une assez grande tolérance à la sécheresse mais préfère des conditions tropicales humides comme celles d'Hanoï.

Cet arbre était d'ailleurs utilisé en arboriculture durant la colonisation française dont on en extrayait le latex pour créer du caoutchouc.



Ficus Religiosa ou *Figuier des Pagodes* ou *Pipal / Banian*

Famille: Moracées

Localisation: Inde, Bangladesh, Népal, Pakistan, Sri Lanka, Chine, Vietnam

Altitude: -

Conditions climatiques: -

Hauteur moyenne: 20 à 30 m

Diamètre: 3 m

Caractéristiques:

Grand arbre dont le tronc est assez droit et cannelé, son bois est léger, mou, cassant, de couleur jaune sale. L'aubier est plus foncé, le grain est grossier, peu serré, les fibres sont inclinées et les pores très allongés.

C'est un arbre sacré dans le bouddhisme et l'hindouisme. Ses feuilles sont en forme de coeur. Le fruit est une petite figue d'un centimètre de diamètre.

Le nom pipal vient du fait que la feuille pointue ressemble à celle du peuplier.

Cet arbre est sacré pour les bouddhistes car le plus célèbre d'entre eux se trouve à Bodh-Gaya en Inde, et c'est sous le feuillage de cet arbre que Bouddha le fondateur du bouddhisme a atteint le Bodhi (l'éveil ou connaissance suprême). Il est depuis désigné comme l'arbre de la sagesse et est sacré.

II. Formation et réalisation de la rue Phan Dinh Phung

1. Courte histoire de la création de la Citadelle et du Boulevard Carnot

La création de la ville d'Hanoi telle qu'on la connaît aujourd'hui remonte en l'an 1010 quand l'empereur Ly Thai To entrepris de transférer la capitale de l'empire à Thang Long « La ville du dragon qui s'élève », l'actuelle Hanoi, après s'être débarrassé des troupes chinoises.

Ly Thai To décida donc d'ériger sa ville sur les anciennes forteresses militaires chinoises.

Les enceintes de la cité de Thang Long ne ressemblent pas aux remparts des villes occidentales du XVIIIe siècle. Les enceintes de la ville sont composées de simples talus renforcés de bambous ou bien de constructions composites, faites d'un coffrage ou d'un piétinement de brique en saillie, sur lequel les soldats se juchaient pour tirer des flèches sur les ennemis. ³

Il ne reste actuellement aucune trace de l'enceinte intérieure élevée dès 1010. De plus, le climat tropical faisant mauvais ménage avec la conservation des bâtiments en bois, rien ne subsiste aujourd'hui des monuments de la capitale édifiés au temps des Ly.

L'enceinte intérieure au nord, à l'est et au sud, servira de bases aux constructions successives des enceintes qui formeront Hanoi. Et le palais impérial de Ly, aujourd'hui disparu, sera aussi le point de base la construction de la cité interdite et de la Citadelle que nous connaissons aujourd'hui.

1. Philippe Papin, *Histoire de Hanoi* p. 68

L'essor de la cité se poursuit malgré les changements dynastiques, les Tran succédèrent aux Ly en 1225 jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Puis une succession d'invasions organisées depuis la Mongolie, le Champa et la Chine dévastèrent la ville pendant le XIV^e siècle.

Après plusieurs années de résistances contre les chinois, Le Thai To devint empereur en 1428 et fit de Thang Long, une capitale prestigieuse.

La disparition de l'empereur Le Thanh Tong, en 1497, marque la fin d'une longue période de faste. Les ligues et les factions s'affrontent et l'empereur est chassé de sa capitale.

A partir du XVII^e siècle Thang Long est la capitale d'un royaume rétréci et politiquement contesté, la ville du « Dragon qui s'élève » semble dorénavant réduite à ses fonctions marchandes.

En 1680, un siècle après les hollandais et les anglais, les français ouvrirent un comptoir à Pho-Hien. Ce comptoir put être créé grâce aux négociations menées par deux évêques, qui comptèrent parmi les fondateurs de la Société des missions étrangères, Pierre La Motte-Lambert (1624-1679) et François Pallu (1626-1684).

Le premier contact des français avec le Viet-Nam fut donc placé sous le signe de la propagation de la foi.

En 1803, d'importantes transformations furent réalisées dans la Citadelle et notamment la reconstruction des remparts, sur l'emplacement des vieux remparts de la ville de Thang Long d'après les plans militaires des français, évoqué par Claudius Madrolle, dans un ouvrage datant de 1902 :

« Les murailles édifiées depuis 794 années, et réparées plusieurs fois, avaient beaucoup souffert de la dernière révolution ; elles furent abattues : mais les formes par trop européennes de la nouvelle enceinte ne furent pas du goût des géomanciens et des lettrés ; le projet français très discuté en 1804, subit quelques modifications et les travaux arrêtés, ne reprirent que l'année suivante sous la surveillance des mandarins.

La cité officielle fut entourée de fossés de 4 truong de largeur, et les fortifications, percées de cinq portes, eurent 432 truong de circonférences, et 1 truong, 1 sich 2 thôn de hauteur.

Le caractère annamite, naturellement enclin à repousser toute initiative ou toute innovation, accepta difficilement les contours, jugés non hiératiques, remparts modernes de l'antique capitale, et, plus de vingt ans après l'élévation des murs, on discutait encore leur valeur et les influences de leur forme et de leur hauteur. Les géomanciens, qui maintes fois étaient intervenus pendant la construction, obtinrent gain de cause en 1835, et il fut décidé que les retranchements, trouvés trop élevés pour recevoir et diriger les fluides terrestres favorables seraient écrêtés de 1 sich, 8 thôn. »⁴

La citadelle fut réalisée sur les plans dessinés par les officiers français au service de Gia-Long et selon les principes de Vauban, le commissaire des fortifications de Louis XIV.

Construite par les Nguyen sur les vestiges des anciennes cités, la citadelle de Hanoi s'étendait sur plus de cent hectares. Ses quatre cotés étaient défendus par des courtines et par des bastions. Elle était entourée d'une berme et d'un large fossé de plus de quinze mètres, ou coulait la rivière To Lich. Les remparts, en brique, étaient percés de cinq portes majestueuses, lesquelles étaient précédées de ponts et fermées par de lourds vantaux en bois. Seule la porte Nord subsiste aujourd'hui.

En septembre 1858, une expédition française bombarde le port de Tourane puis s'empare de Saigon, le 17 février 1859. Huit ans plus tard, les provinces méridionales du pays, La Cochinchine, devenaient colonie française.

Hanoi, point névralgique de contrôle de l'axe fluvial du commerce des textiles entre le Chine du Sud et le Viet-Nam, devint l'objectif principal du projet colonial.

Sous couvert de protéger un ressortissant français bloqué avec sa cargaison de sel par les mandarins d'Hanoi, on tenta une petite opération.

⁴ 1 truong= 4 mètres, 1 thuoc= 0,40 m et 1 tac= 0,04 m. Claudius Madrolle, *Guide : Indochine du Nord*, Paris, Hachette, 1912, p.22

A la tête d'une très modeste expédition, deux cent quatre vingt deux hommes et quatre navires, le lieutenant de vaisseau Francis Garnier gagna le nord du pays. Garnier proclama la liberté de navigation sur le fleuve rouge et lança ses troupes à l'assaut de la citadelle de Hanoi, dont ils s'emparèrent le 20 novembre 1873.

Un traité signé le 15 mars 1875 par l'amiral Dupré, reconnut à la France le droit d'établir un consulat à Hanoi et de disposer d'une escorte militaire de cent hommes.

La situation changea brutalement en 1877, le projet colonial devint le nouveau ciment idéologique de la France, pays affaibli en Europe.

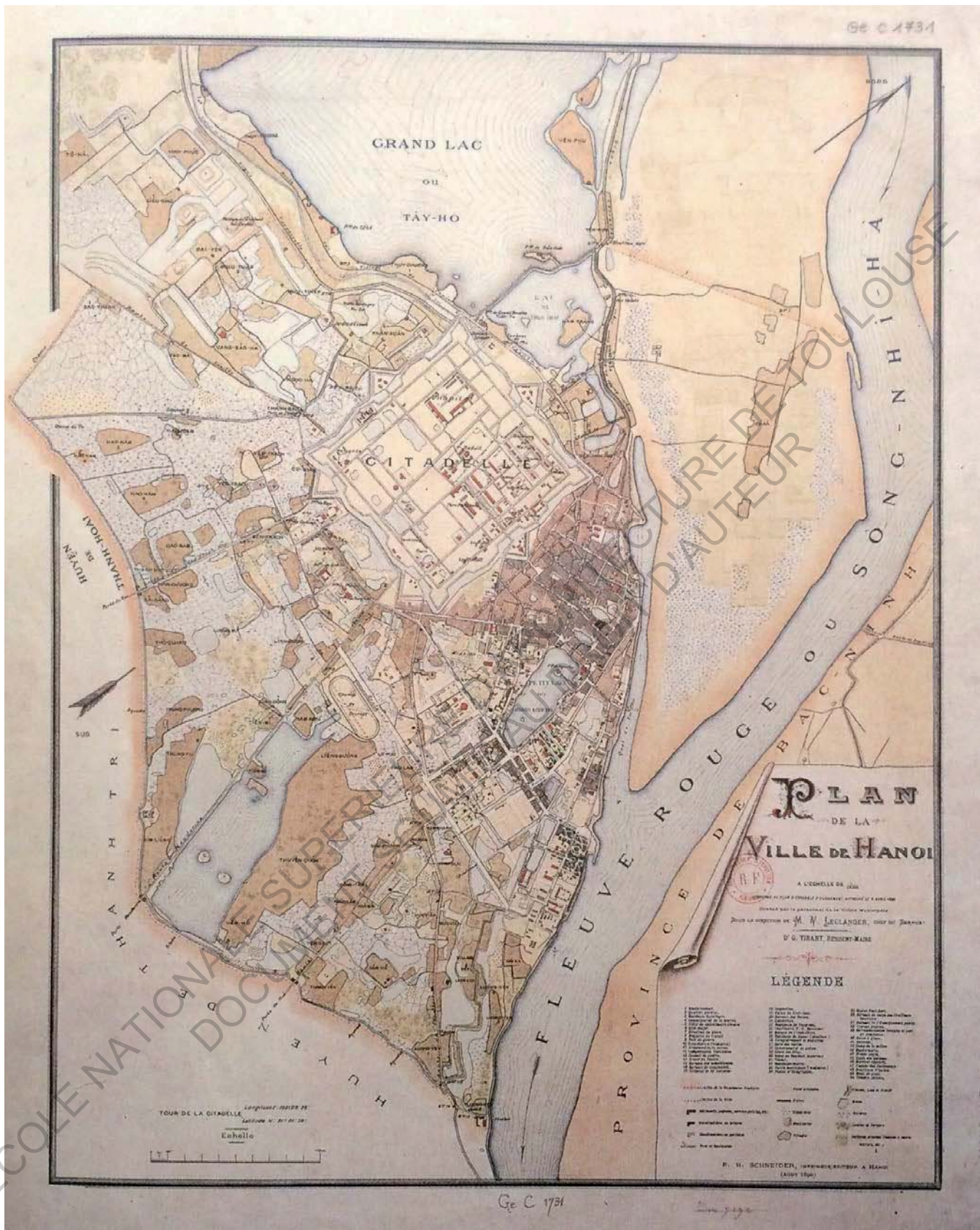
La France cherche des espaces lointains ou implanter une « grande œuvre de civilisation » afin d'affermir le consensus national et trouver, ailleurs, un terrain de compromis entre la République et l'Eglise. Le mouvement de la colonisation repris donc de plus belle.

Le Tonkin est un Eldorado pour la France.

Le 25 août 1882, le capitaine de vaisseau Henri Rivière attaqua la citadelle de Hanoi. Comme en 1873, elle tombe en quelques heures.

Hanoi, petite ville de province est promue capitale de l'Indochine en 1902.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Plan de Hanoi de 1890, échelle 1/10 000. Les remparts et l'enceinte de la Citadelle sont clairement visibles.

Source : Centre des Archives de l'Institut Français d'Architecture, Paris. Cliché IPRAUS.

2. Datation du boulevard Carnot, actuelle Phan Dinh Phung

A la fin du XIXe siècle, le centre ville d'Hanoi va devenir le terrain de modifications urbaines mises en place par les français. De nombreuses démolitions vont être opérées durant cette période, pour des raisons parfois peu pertinentes comme par exemple une indifférence envers la culture locale, la volonté d'affirmer de nouvelles formes de pouvoir, la notion de progrès, la spéculation.

En 1894, suite à la phase de démolition d'édifices vietnamiens pour laisser place aux bâtiments français, succède la démolition des constructions françaises pour laisser place à l'aménagement urbain.

La destination trop militaire et l'histoire trop marquante de l'enceinte de la Citadelle doivent désormais être effacées devant la nouvelle ville coloniale française.

Au fur et à mesure, les ensembles de construction sont démantelés suite à la perte de leurs fonctions.

Les enceintes de la citadelle et leurs bâtiments sont détruits au fur et à mesure du tracé des nouvelles voies, et finissent par s'intégrer à l'urbanisation environnante.

La modification de la ville la plus frappante touche la Citadelle, dont les fortifications ont été démolies entre 1894 et 1897 sur un vœu émis par le Conseil municipal.

Cet acte fut officiellement désapprouvé par Paul Doumer, nommé Gouverneur général en 1897 :

« J'arrive trop tard pour sauver les parties intéressantes. Les portes en particulier, méritaient d'être conservées. Elles avaient un grand caractère, auquel s'ajoutait, pour leur donner droit à notre respect, les souvenirs historiques qui y étaient attachés. Elles auraient embelli les futurs quartiers de la ville et n'auraient pas plus gêné la circulation et contrarié les alignements que ne le fait à Paris, toutes proportions gardées, l'arc de triomphe de l'Etoile. »⁵

5· Hernest Hébrard· *Urbanisme en Indochine*, p. 133

PLAN DE LA VILLE DE HANOI



Plan de Hanoi en 1911, échelle 1/10 000. Les remparts de la Citadelle ont disparus et on voit un nouveau quartier administratif se former à la place de l'ancienne Citadelle.

Source : Centre des Archives de l'Institut Français d'Architecture, Paris. Cliché IPRAUS.

En 1897, la quasi totalité des remparts de la Citadelle sont démolis.

C'est à cette même période qu'on voit émerger le quartier du gouvernement, situé à l'ouest de la citadelle. Ce second quartier français commença à s'élever sur les ruines de la Citadelle qu'une société française venait de lotir à l'intention des clients fortunés.

C'est donc en 1894 avec l'urbanisation de la partie ouest de la Citadelle que voit le jour le quartier qui servira de centre politique, diplomatique et culturel au pays.

Un prolongement orthogonal du réseau est créé pour relier la concession française au sud du lac Hoan Kiem et le quartier français à l'ouest et au sud de la citadelle.

Ce centre politico administratif de toute l'Indochine française est bâti sur des principes de composition architecturale et urbanistique purement française.⁶

C'est à cette période après la démolition des remparts et le remblaiement des fossés que quatre des plus grandes artères d'Hanoi firent leur apparition, à la place des remparts : l'avenue de Brière de l'Isle, le boulevard Carnot, le boulevard Henri d'Orléans et le boulevard Felix Faure.

L'aménagement des trames en damier et des rues plantées des deux côtés est directement importé de la métropole.⁷

Hanoi est un petit Paris, ici tout est fait pour que les français retrouvent le confort de la métropole : « confronté à des conditions climatiques et sanitaires difficiles, ainsi qu'à la nostalgie de la métropole, le colon n'aura de cesse de se recréer et d'exiger un cadre de vie à la fois familier et adapter aux conditions locales ».⁸

6. France Mangin, *Le Patrimoine Indochinois*, p. 119

7. Pierre Clément, Nathalie Lancret *Hanoi le cycle des métamorphoses : Formes architecturales et urbaines*, p. 95

8. André Lotie, *Paris s'exporte : Architecture modèle ou modèle d'architecture*, p.126



Photo du Dr Hocquards d'une rue d'Hanoi le 13 mars 1884 avant le remaniement urbanistique des français

En France à cette époque, c'est le Baron Haussmann qui dicte les lois en termes d'urbanisation.

En effet, le Paris du XIXe siècle était composé de rues étroites, sombres et insalubres. D'énormes travaux urbains d'assainissement sont mis en place sous le slogan « Paris embellie, Paris agrandie, Paris assainie ». ⁹ Pour améliorer l'hygiène de la ville, on crée des jardins, parcs et un square pour chaque arrondissement.

Hanoi à l'arrivée des français était dans le même état d'insalubrité que le Paris d'avant Haussmann.

En effet, certains récits font état de la transformation et du changement de la ville d'Hanoi.

« Hanoi bien broyée, tirée, bien alignée, nous fait en 1909 regretter le pittoresque de 1889. 20 ans à peine ont suffi pour assainir, améliorer, déshonorer la ville. » ¹⁰

Mais aussi, « C'était un travail gigantesque que cette rénovation d'une cité ancienne qu'il fallait refondre, assainir, livrer à la lumière, sans détruire les débris les plus intéressants de son passé. » ¹¹

André Masson, fait état de la qualité de vie des Hanoiens en 1873 : « Un état d'insalubrité, d'insécurité et de misère des indigènes, hormis les mandarins de la citadelle et quelques riches marchands du quartier chinois. » ¹²

Paul Doumer parle également de « terrains sauvages », et d'une « brousse qui enserrait la ville et l'envahissait ». ¹³

Hanoi a d'ailleurs subi deux épidémies de Choléra, en 1888 et en 1914 ainsi qu'une peste bucolique en 1902.

C'est dans ce contexte d'insalubrité absolue que les français importeront les principes de l'urbanisation Haussmannienne à Hanoi comme le rappelle Hernest Hébrard : « suivant la coutume française, les routes et circulations urbaines de

9. Slogan de la campagne de travaux entrepris par le Baron Haussmann à Paris en 1853.

10. Pierre Clément, Nathalie Lancret *Hanoi le cycle des métamorphoses : Formes architecturales et urbaines*, p. 103

11. Citation de Paulin Vial tiré de *Hanoi, le cycle des métamorphoses : Formes architecturales et urbaines* de Pierre Clément.

12. André Masson, *Hanoi pendant la période héroïque*, p.52

13. Paul Doumer dans *Indochine française*.

l'Indochine sont en général bordées d'arbres qui, tout en étant agrément, donnent un précieux ombrage. »¹⁴

Au travers du travail de recherches d'Alphand sur les arbres en ville, les principales volontés d'Hausmann pour l'assainissement de la ville de Paris en matière de paysage sont les suivantes : La combinaison du bel arbre en pleine santé, du trottoir et du piéton. Toutes les avenues et boulevards seront plantés d'arbres. La création du prospect, des façades de 20 mètres de hauteur répondant à des rues de 20 mètres de largeur. Les arbres permettent d'aérer la ville, de l'orner, de l'ombrager et de la rendre plus saine.¹⁵

Hausmann portait un grand intérêt dans l'importance des arbres en ville comme il le dit lui même : « Imbus d'un préjugé professionnel au sujet de l'humidité que l'ombre des arbres prolonge dans les chaussées macadamisées, ils [les employés de la ville] ne tenaient pas assez compte de l'influence heureuse de leur feuillage sur la salubrité des villes, ni du bien être que sa protection assure contre les ardeurs du soleil ». ¹⁶

Hausmann s'entoura d'Alphand, qui devint l'ingénieur en chef des espaces verts de Paris à cette époque. On peut lire dans le traité d'Alphand *Les promenades de Paris* tout le travail qu'il a effectué pour embellir la ville de Paris grâce aux plantations.

Alphand est considéré comme le père des espaces verts à Paris. Il s'attaqua aux grands chantiers de paysage de Paris avec l'architecte Davioud et le l'horticulteur Benoit Deschamps.

Pour Alphand, les trois principales vertus des arbres sont les suivantes : « Elles sont indispensables pour renouveler l'air vicié d'une grande cité, en absorbant l'acide carbonique, qu'elles décomposent et transforment en oxygène. Elles procurent l'ombre, si nécessaire aux nombreux publics qui circulent sur les voix magistrales de Paris. Enfin, elles contribuent grandement à la décoration de la cité. »¹⁷

14. Hernest Hébrard, *L'urbanisme en Indochine*

15. Adolphe Alphand, *Les promenades de Paris*

16. Georges Eugène Hausmann, *Mémoires*. p. 942

17. Adolphe Alphand, *Les promenades de Paris*. p.244

Les règles de plantations selon Alphand seront les suivantes : toute voie de plus de 26 mètres sera bordée d'une rangée d'arbres et les voies de plus de 36 mètres de deux rangées d'arbres. Pour une chaussée de plus de 40 mètres, un plateau central sera construit au milieu de la chaussée. Les lignes d'arbres sont plantées à 5 mètres des maisons et à 1 mètre de la bordure du trottoir.¹⁸

Le but recherché de la plantation des arbres est dans la beauté et l'élégance des feuillages.

Les choix des essences adoptées pour les plantations de Paris ont présenté de sérieuses difficultés. Il fallait des arbres qui croissent rapidement, qui donnent de l'ombre, qui aient un bel aspect et qui soient difficilement atteignables par les insectes xylophages.

Grâce à Alphand, Paris se verra doter de plantations uniques qui restent encore aujourd'hui dans notre patrimoine.

Les essences retenues par Alphand furent les suivantes : les platanes, marronniers, orme et tilleuls seront utilisés pour les voies les plus larges et pour les rues étroites, Alphand leur préférera les acacias, vernis du Japon, érables, cataplas et le pawlonias.

L'influence française, et notamment parisienne, dans l'urbanisation de la ville d'Hanoi est considérable et revendiquée par les urbanistes et penseurs de l'époque.

Comme à Paris, on établit une hiérarchie des rues, les plus larges reliant entre elles les lieux les plus importants de la ville coloniale. Pour chaque ville de la fin du XIXe siècle, une structure est conçue à l'échelle d'une métropole, indépendamment de la taille réelle de la population urbaine.

Les français à Hanoi ont utilisé l'urbanisme à la française pour affirmer le symbole de la France souveraine dans un pays qui n'était pas encore sous le régime français, mais seulement sous son protectorat.

C'est dans cette ambivalence que se créera un type urbain nouveau, alliant paysage de la grande ville française et architecture pavillonnaire néo-régionale.

18. Adolphe Alphand, *Les promenades de Paris*

Nous trouvons des références de l'influence de l'urbanisme et de l'architecture d'Hausmann dans de nombreux écrits, comme par exemple dans *Urbanisme en Indochine* : « Suivant la coutume française, les routes et circulations urbaines de l'Indochine sont en général bordées d'arbres qui, tout en étant agrément, donnent un précieux ombrage ».¹⁹

Mais également dans les écrits de Pierre Clément et Nathalie Lancret : « Dans l'esprit du temps, le passage ainsi passé au crible de la norme urbaine importée, allie la rationalité occidentale au charme de l'Asie ».²⁰

Philippe Papin le mentionne également : « La rue Paul Bert avec son opéra en bout sont les champs Elysées de la cité coloniale ».²¹

La grande majorité des édifices obéissaient à un urbanisme Haussmannien, dont volonté était de créer une perspective au débouché de longues avenues rectilignes comme pour l'avenue Gambetta et la gare, la rue Richard et le palais commercial, la rue Pugnier et le palais du gouverneur général et enfin la rue Paul Bert et l'opéra.

En architecture également, l'inspiration était française et Haussmannienne, la première génération d'édifices publics était conforme aux modèles architecturaux alors en vigueur dans l'administration française. Conçue selon un plan type et un cahier des charges unique, ils rappellent les centaines de gares, bureaux de poste ou mairies de la république française.

« Entre 1894 et 1897 Lyautey avait tenté de promouvoir des règles d'urbanisme adaptées au climat et inspirées des réalisations britanniques de Singapour, mais relayé par le corps des architectes et le goût des colons, le modèle franco-français l'emporta et les rues occidentales furent bordées de villas dont, style haussmannisme oblige, la hauteur devait être en proportion des quelques trente mètres de la largeur des voies. »²²

Pierre Clément met également en avant cette inspiration occidentale dans la ville vietnamienne : « Dans l'esprit du temps, le passage ainsi passé au crible de la

19. H.Hebrard, *Urbanisme en Indochine*, p.283.

20. Pierre Clément, Nathalie Lancret *Hanoi le cycle des métamorphoses : Formes architecturales et urbaines*, p. 153

21. Philippe Papin, *Histoire de Hanoi*. p.238

22. Philippe Papin, *Histoire de Hanoi*, p 242.

norme urbaine importée, allie la rationalité occidentale au charme de l'Asie. Dans la ville d'Hanoi, des trames en damier sont aménagées, ainsi que des rues plantées d'arbres des deux côtés, équipés techniquement et bordées d'édifices aux styles architecturaux importés de la métropole. Les règles de symétrie ont été respectées dans la composition des grands bâtiments administratifs qui occupent toujours une position dominante sur les axes principaux. »²³

André Lotie met aussi en avant l'influence Parisienne en Asie, « La marque de Paris s'est incarnée en Asie à travers la colonisation, dans le processus de confrontation direct et concret avec le territoire, redécoupage et distribution fonctionnelle du territoire urbain. »²⁴

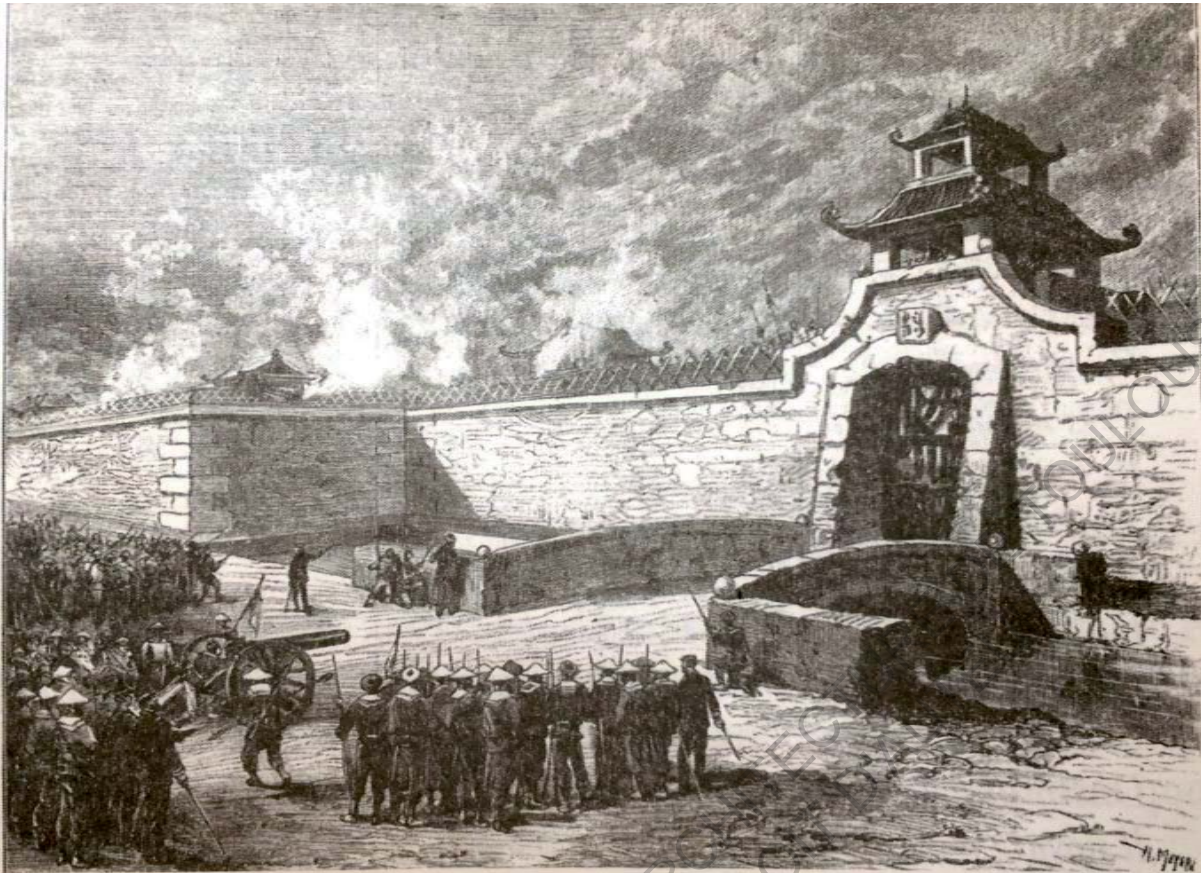
Toutes ces inspirations urbanistiques et architecturales françaises sont aussi dues en plus de la volonté esthétique, à l'appropriation de l'Indochine comme un territoire de l'empire. Hanoi comme les autres villes d'Indochine se voit appliquer les dispositifs adoptés en France métropolitaine, notamment en matière d'Urbanisme.

La ville d'Hanoi s'organise sur un tracé régulateur rigoureux, porteur d'une symbolique spécifique à l'école française : celle de la géomancie faite de percées monumentales rythmées harmonieusement par des espaces publics et ouvrant de grandes perspectives sur des édifices emblématiques, comme nous avons pu le voir plus haut dans les propos de Philippe Papin.

Le rôle assigné à la ville par le pouvoir colonial est celui de sa représentation. L'espace doit être totalement contrôlable, on trace un réseau de rues, perpendiculaires et de largeurs entre 20 et 25 mètres, pouvant être composées d'une chaussée centrale, de deux trottoirs et d'arbres d'alignements.

23. Pierre Clément, Hanoi, le cycle des métamorphoses.

24. André Lotie, *Paris s'exporte, architecture modèle ou modèle d'architecture*. p.126



1. Gravure de l'offensive de Garnier le 25 avril 1882 sur la porte nord de la Citadelle. Source : Gravure de H.Meyer, collection Viollet.



2. Photographie du Boulevard Carnot (Ancienne rue Phan Dinh Phung) en 1890. Photographie de P.Couadou.

3. Les hypothèses sur la création simultanée de plantations d'alignements pluri spécifiques et de la rue Phan Dinh Phung.

Nous n'avons actuellement aucune preuve exacte et tangible prouvant l'utilisation d'essences pluri spécifiques pour la rue Phan Dinh Phung. Aucun écrit ne parle des essences d'arbres utilisées dans les rues d'Hanoi à part de manière généraliste comme par exemple « Au Tonkin, des allées plantées de flamboyants deviennent au printemps de splendides décors rouges d'une puissance de couleur extraordinaire ». ²⁵

Nous avons néanmoins quelques documents écrits et photographiques qui peuvent nous permettre d'avancer des hypothèses plus ou moins pertinentes et nous renseigner sur la date des plantations des arbres, mais pas assez précises pour qu'on puisse affirmer que diverses variétés d'arbres ont été plantées dès la création de la rue.

Les preuves photographiques que nous possédons sont des cartes postales ou des photographies d'Hanoi, pouvant dater de 1890 à 1900, dates de la création de la rue.

1. Sur cette gravure, nous pouvons voir une représentation des remparts de l'ancienne citadelle entourée de leurs fossés. Nous pouvons clairement constater qu'à cette époque, aucun arbre n'était présent ou planté en alignement comme ils nous parviennent aujourd'hui.

2. Sur cette photographie nous pouvons voir, une photo de la rue Phan Dinh Phung fraîchement réalisé avec des arbres tout juste plantés et alignés parallèlement à la route. Cette photographie pourrait permettre de prouver que les arbres présents aujourd'hui ont été plantés à cette période, simultanément à la création du boulevard.

25. H.Hebrard, *Urbanisme en Indochine*. p. 125



3. Photographie du Dr Hocquards de la porte Nord de la Citadelle et de son fossé en 1885



4. Photographie des abords de la Citadelle sur la rue Tran Phu (ancien boulevard Felix Faure), après la démolition des remparts et la plantation des arbres. Source internet

3. Sur cette photographie, nous pouvons voir la porte nord et son fossé, qui furent remplacés à la démolition des remparts par le Boulevard Carnot.

4. Sur cette photographie, nous pouvons voir les abords de la Citadelle après démolition des remparts, ou on aperçoit les arbres d'alignements plantés sur les quatre artères récemment construites, entourant la Citadelle.

Après avoir daté plus ou moins précisément la création de la rue, nous allons maintenant avancer des hypothèses qui pourraient expliquer pourquoi cette rue est plantée de plusieurs essences différentes, ce qui n'était pas le cas en France à cette époque.

Nous avons démontré que l'urbanisme d'Hanoi était inspiré de l'urbanisme d'Hausmann et également des règles paysagères d'Alphand.

En effet, comme nous avons pu le voir plus haut, de nombreuses essences d'arbres étaient utilisées pour orner les rues, avenues et boulevards de Paris, mais elles n'étaient jamais mélangées ensemble dans la même voie.

Une rue seulement fit exception à la règle de l'époque, il s'agit de l'avenue de l'impératrice, actuelle rue Foch.

En effet, cette rue était plantée d'arbres et d'arbustes précieux, comprenant la collection de toutes les espèces d'arbres acclimatées à Paris. Malheureusement, ces collections ont été détruites pendant l'hiver au moment du siège de 1879.

On sait donc qu'Alphand n'utilisa qu'une seule fois le plurispécifique pour l'arborisation d'une rue, car il n'en fait état que pour l'avenue Foch, dans *Les Promenades de Paris*. Il ne précise pas si il utilisa cette technique de plantage pour des raisons esthétiques ou sanitaires.

Malgré cette utilisation d'une plantation plurispécifique à Paris, il semble peu probable qu'elle ait inspiré les urbanistes et paysagistes d'Hanoi pour la plantation de la rue Phan Dinh Phung.

L'hypothèse qui semble la plus pertinente, mais qui est impossible à vérifier car aucun écrit n'en fait état directement, est l'idée que la diversité de plantations de la rue Phan Dinh Phung soit inspirée des essences d'arbres qu'on trouve dans le



Carte présentant la superposition des remparts et des nouvelles rues, dont le boulevard Carnot. La réalisation de la rue ne peut pas être antérieure à la démolition des remparts.

jardin botanique d'Hanoi. Ce jardin, qu'on trouve en amont de la rue, est dans sa continuité, comme nous l'avons présenté dans la première partie.

En effet, la création du jardin botanique date de 1890 et la création de la rue Phan Dinh Phung ne pût débiter avant 1897, à la fin de la destruction des remparts de la Citadelle.

Le jardin botanique d'Hanoi était composé à son origine de 33 ha contre seulement 10 aujourd'hui, il a pris place au milieu des rizières d'Hanoi à l'ouest de la Citadelle. Il est peuplé de 61 espèces d'arbres différentes dont les deux tiers sont d'origine vietnamienne et le tiers restant est importé d'Europe.

Le jardin botanique était considéré comme le petit Bois de Boulogne d'Hanoi et était très prisé des expatriés français, comme le raconte Robert Dubois : « La promenade favorite des hanoïens n'est pas Hoan Kiem, mais le jardin botanique, le bois de Boulogne de Hanoi ». ²⁶

Hernest Hébrard parlait lui aussi de l'importance des parcs en Indochine: « Les jardins botanique d'Hanoi, Phnom Penh et Saigon, sont une luxuriante végétation de plantes tropicales pouvant donner une idée de toutes les variétés que l'on trouve dans la colonie. Ces jardins sont bien tracés et bien entretenus. » ²⁷

Le jardin botanique est d'une grande superficie, composé d'allées ombragées, de grands arbres parfaitement entretenus, c'est le rendez vous de l'élégante société vietnamienne.

Mais avant de devenir la promenade la plus prisée d'Hanoi, le jardin botanique est avant tout la pépinière où s'approvisionnent les planteurs de la colonie et les diverses stations d'essais provinciales. ²⁸

C'est là que toutes les expériences d'acclimatations des végétaux sont faites à partir de 1889.

M. Martin était le jardinier expérimenté de la Cochinchine. Plus de 3 000 espèces de plantes seront cultivées dans l'enceinte du jardin botanique. Chaque jour, des

26. Robert Dubois, *Tonkin en 1900*, p.237

27. Hernest Hébrard : *L'Urbanisme en Indochine*.

28. Robert Dubois, *Tonkin en 1900*, p.272

études très sérieuses y sont menées en son sein pour marquer pour preuve de l'utilité de cet indispensable et agréable jardin.

En 1896, Lemarié prend la suite de Martin, il devient l'organisateur des services locaux de l'agriculture.

Au vu de l'importance du jardin botanique dans les modes de vie des hanoïens, nous pouvons donc nous poser la question de savoir si la rue Phan Dinh Phung et ses multiples essences d'arbres n'a pas été créée dans une volonté de continuité avec le jardin botanique. La création d'une rue qui prend sa source dans le jardin et qui par la même occasion en extirperait les plus belles essences pour les donner aux yeux de tous, en créant l'une des plus belle rues d'Hanoi.

En marchant le long de cette promenade plantée, les hanoïens pouvaient également se rendre jusqu'à l'hippodrome d'Hanoi situé au cœur de la Citadelle et qui était aussi un lieu très prisé de la société hanoïenne.

Cette rue serait donc la continuité logique d'une promenade débutant dans le jardin botanique et accompagnerait les promeneurs jusqu'à la Citadelle à travers les multiples essences d'arbres plantées le long de la rue Phan Dinh Phung.

La deuxième hypothèse serait l'influence du Général Hubert Lyautey dans l'urbanisme de la ville d'Hanoi.

Il séjourna à Hanoi de 1894 à 1902 et s'opposa nettement au modèle type métropolitain en prônant une adaptation intelligente de l'urbanisme conforme aux besoins et ressources locales.

Après un séjour à Singapour où il découvre le travail des urbanistes anglais trouvant un compromis entre Europe et Asie, il tente lui aussi une réforme, avec un goût pour les préoccupations sociales et la réalisation dans une vision d'ensemble qu'il appelle de ses vœux de quartiers gais, ouverts, qui fournissent une vie complète. (Il arrivera à développer ce modèle d'urbanisme vingt ans plus tard au Maroc.)²⁹

Le séjour de Lyautey à Hanoi entre 1894 et 1902 coïnciderait avec la réalisation de la rue Phan Dinh Phung, dont les travaux d'aménagements commencèrent en 1897.

29. Christian Pedelehore, *Architecture d'outre mer : Hanoi, miroir de l'architecture indochinoise*. p., 296

Lyautey qui prône cette adaptation de l'urbanisme européen au climat et aux cultures asiatiques, aurait pu influencer le choix d'une rue aux diverses essences d'arbres. Elle serait un compromis entre la rigueur des plantations rectilignes française et l'idée de la diversité et du fourmillement qu'on peut retrouver à Hanoi à cette époque, à travers les couleurs, les tailles différentes, les feuilles et les formes des arbres.

La troisième hypothèse serait de penser que la culture vietnamienne aurait pu avoir son rôle à jouer dans la création et le choix des essences de cette rue mais également dans l'implantation de certaines essences.

La place de la nature et des arbres est très importante dans la culture vietnamienne, même si elle n'est que très peu exprimée dans les écrits, cette préoccupation est omniprésente dans la vie quotidienne des vietnamiens.

Pour les vietnamiens, la végétation de grande taille et exubérante représente « le souffle naturel du ciel et de la terre ». Pour eux, la ou il y a une exubérance arborée il y a du « sacré » et une certaine « protection magique ». Pierre Gourou le disait lui même: « un jardin uniquement minéral est guère concevable »³⁰ pour un vietnamien.

Un bel arbre, un grand arbre peut à lui seul équivaloir en un espace privilégié de marquage de lieu public, de repos, de réunion, de marché, de culte, de commémoration...

Le vietnamien a pour habitude de détruire les milieux naturels dans lesquels il vit pour les utiliser comme espaces agricoles, mais il ne manque jamais de recréer une sorte de forêt artificielle dans son habitation.³¹

Les vietnamiens ont une attitude de vénération des vieux arbres, car quand ils ont une grande taille, ils sont la manifestation d'un grand âge et donc d'une sagesse. L'âge et la longévité sont des dons du ciel et méritent donc d'être honorés. Le ficus et le banyan par exemple, représente l'immortalité et sont donc des arbres sacrés.³²

30. Extraits de *La civilisation du végétal* de Pierre Gourou

31. J. PRIZLUSKI, *Note sur le culte des arbres au Tonkin*.

32. J. PRIZLUSKI, *Note sur le culte des arbres au Tonkin*.

En accord avec les croyances vietnamiennes, on retrouve certaines essences implantées à des emplacements choisis de la rue. Par exemple un arbre de la variété du ficus religiosa, qui a une symbolique spirituelle forte dans la culture vietnamienne, est situé au centre de la rue face à une église bâti à la fin du XIXe siècle et remplacée en 1932 par l'église des Bienheureux.

Contrairement aux autres rues d'Hanoi qui sont principalement plantés de flamboyants, la rue Phan Dinh Phung regorge quant à elle de nombreuses essences d'arbres fruitiers, tel que le Bischofia Javanica dont le longane, fruit de cet arbre est très apprécié par les vietnamiens, de même pour le Pancovier dont les fruits sont également comestibles.

Il est important de rappeler que pour les vietnamiens, les arbres fruitiers ont une grande importance dans leurs modes de vie car beaucoup de vietnamiens vivent de la cueillette des fruits de ces arbres en campagne mais également en ville.³³

33. Eugène Poilade, *Les arbres fruitiers en Indochine*.

Conclusion

La mise en avant dans ce mémoire du patrimoine arboricole de la rue Phan Dinh Phung d'Hanoi nous a amené à plusieurs constats.

Le premier constat fut de réaliser que durant mes recherches documentaires, je n'ai que très rarement trouvé des ouvrages qui faisaient références à l'histoire et la plantations des arbres de Hanoi, et encore moins de la rue Phan Dinh Phung. C'est pourquoi il m'a semblé primordial de faire un relevé du patrimoine unique de cette rue aux onze essences d'arbres différentes.

Le deuxième constat relève de l'histoire et de la genèse de cette rue, qui reste encore à présent plein de questionnement. En effet, nous avons pu montrer que l'urbanisme et le paysagisme d'Hanoi s'inspirait des règles en vigueur en France à cette même époque, mais elles ne sont pas applicables pour la rue Phan Dinh Phung, car le pluri spécifique dans les plantations n'était pas utilisé à cette époque. Ici réside toute la complexité de cette recherche car ne pouvant nous appuyer sur des faits vérifiables, il a fallu mettre en place différentes hypothèses, qui reliées les unes aux autres semblent pertinentes. Néanmoins, elles mériteraient d'être complétées et approfondies pour pouvoir un jour, peut être, résoudre l'histoire de la création de cette rue remarquable.

Ce mémoire a également permis de mettre en lumière toute la pertinence de l'utilisation de plantations multi spécifiques dans l'arborisation d'une rue, pour ses qualités esthétiques et sanitaires. C'est d'ailleurs une belle leçon de paysagisme, qui fut utilisé en gain de cause ou non il y a plus de cent ans, et qui devient aujourd'hui la ligne de conduite des paysagistes pour permettre à nos villes de rester belles et saines.

En effet, la diversification des essences d'arbres dans les allées plantées n'a aujourd'hui que des qualités, tout d'abord, les arbres en ville représentent de

nombreux avantages grâce à leurs nombreuses fonctions. Ils ont une fonction écologique car l'arbre est un producteur d'oxygène, et par conséquent il est source de vie et également un purificateur d'air. L'arbre a également une fonction esthétique de part ses couleurs et sa forme qui rompt la monotonie et la rigidité des structures. L'arbre a une fonction sociale par ses effets psychologiques sur les hommes. Ils leur rappellent qu'un monde extérieur existe, ponctué par le rythme immuable des saisons, la coloration des feuilles, l'éclosion des bourgeons, le parfum de la floraison. Ces phénomènes sont autant de manifestations qui agissent positivement sur nous et notre organisme. Et de plus, diversifier les essences d'arbres plantés dans les alignements permet de lutter contre les maladies. La diversité spécifique est la seule réponse efficace, économique et durable aux pathologies végétales.

En effet, la plupart des maladies n'attaquent qu'une seule espèce. C'est pourquoi la concentration d'arbres d'une même espèce sur un même lieu favorise la propagation des épidémies.

Afin d'assurer une protection à long terme contre les risques épidémiologiques, il est donc souhaitable de réduire la part des espèces les plus fréquentes dans les alignements des rues (platanes et marronniers notamment) et d'accroître la part des espèces moins représentées.

Depuis plusieurs années, la présence des arbres en ville a été requestionnée, notamment en ce qui concerne l'entretien des arbres, désormais, les alignements d'arbres mono spécifiques ont laissé la place aux alignements plurispécifiques.

Ce mémoire aura donc permis de mettre en lumière la richesse patrimoniale que représentent les arbres, et plus spécifiquement l'importance de l'utilisation de plantations multi spécifiques dans les allées de nos villes. Il est parfois de bon ton de s'inspirer du passé pour trouver la réponse à notre questionnement actuel.

De plus, la question des arbres en ville est plus que jamais d'actualité au Vietnam, après la décision d'un projet d'abattage de plus de 6 500 arbres dans la ville d'Hanoi. Il est bon de toujours participer à la sauvegarde de son patrimoine, et pour cela, faire un état des lieux de ce dernier.

Bibliographie

Sources savantes

PHILIPPE PAPIN *Histoire de Hanoi*, Fayard, 2001, 403 p.

FRANCE MANGIN *Le patrimoine indochinois Hanoi et autres sites*, éditions Recherches, 2006, 381 p.

GEORGES EUGENE HAUSSMANN, *Mémoires*, Editions du seuil, préface Françoise Choay, 2000. 1204 p.

ADOLPHE ALPHAND *Les promenades de Paris*, Rotschild, 1873, 548 p.

ADOLPHE ALPHAND *Arboretum et fleuriste de la ville de Paris*, Rotschild, 1875, 301 p.

PIERRE CLEMENT NATHALIE LANCRET *Hanoi Le cycle des métamorphoses : Formes architecturales et urbaines*, éditions Recherches, 2001, 351 p.

SOPHIE et PIERRE CLEMENT, SHIN YONG-HAK *Architecture du paysage en Extrême-Orient*, Ecole nationale supérieur des Beaux Arts, 1987, 239 p.

ANDRE LOTIE *Paris s'exporte : Modèle d'architecture ou architectures modèles*, éditions du Pavillon de l'Arsenal, 1995, 239 p.

MAURICE CULOT et JEAN MARIE THIVAUD *Architectures française d'outre mer*, Pierre Mardaga, 407 p.

JEAN ROYER *L'urbanisme aux colonies et dans les pays tropicaux*, Fortin, 1932, 388 p.

Sources appliquées

HOKADA TOMOKAZU *Hanoi et Haiphong au contact de la colonisation : Structuration et restructuration de la société urbaine en Indochine française (1887- 1945) : Le cas de Hanoi et Haiphong.* 2012, 315 p.

ALFRED CUNNINGHAM *Les français au Tonkin et dans la Chine méridionale,* Imprimerie-Librairie Credessac, 1903, 230 p.

Mission à l'exposition de Hanoi et de l'Extrême-Orient, Capitaine Albert Ducarre, 1902.

J.PRZYLUSKI *Notes sur le culte des arbres au Tonkin,* Ecole française d'Extrême-Orient, 1909, 764 p.

BERTRAND DE LA JALERIE *Catalogue officiel métropolitain, exposition de Hanoi 1902.*

ANDRE MASSON *Hanoi pendant la période héroïque, (1873-1888),* Paul Geuthner, 1929, 263 p.

PAUL DOUMER *Indochine française (souvenirs),* Vuibert et Nony éditeurs, 1905, 392 p.

EUGENE POILANE *Les arbres fruitiers d'Indochine* Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, 1965, 549p.

ALBERT GAISMAN *L'œuvre de la France au Tonkin, la conquête – La mise en valeur* F

Bulletin du comité de l'Asie française, Comité de l'Asie française, 1905, 1005 p

LANESSAN *Principes de colonisations* Felix Alcan, 1897, 284 p.

PAUL DOUMER *Situation de l'Indochine Française (1897-1901)*, P.H Shneider, 1902, 483 p.

ROBERT DUBOIS *Le Tonkin en 1900*, G.Mantoux, 1900, 328 p.

LANESSAN *Les plantes utiles des colonies françaises* Imprimerie nationale, 1885, 990 p.

HUBERT LYAUTEY *Lettres du Tonkin et de Madagascar (1894-1899)*, Armand Colin, 1920, 304 p.

DINH TRONG HIEU *Jardins du Vietnam : La nature entre représentations culturelles et pratiques culturales*, Extrême-Orient, 2000, N°22 : L'art des jardins dans les pays sinisés, Chine, Japon, Corée, Vietnam, pp 135-151.

PRIZLUSKI *Note sur le culte des arbres au Tonkin*, Bulletin de l'école française de l'extrême orient, 1909, pp 757-764

EUGENE POILADE *Les arbres fruitiers en Indochine*, Journal d'agriculture botanique appliqué, vol 12, n°11, novembre 1965 pp 527-549

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place		
Impression		
Diffusion Intranet		
Diffusion Internet		
Exposition		
Publication non commerciale		